

SILVIA MODENA  
Université de Bari - LabLex

## LE DISCOURS POLITIQUE PEUT-IL COMBLER UN VIDE LEXICOGRAPHIQUE ? LE CAS DE *DONC*

### *Introduction*

Dans le cadre des langues de spécialités nous présentons une étude à cheval sur deux sciences : la lexicographie et l'analyse du discours. Comme souligné par Beacco et Darot, en parlant de textes spécialisés, « une de leurs conditions de production semble particulièrement déterminante : celle-ci est constituée par la relation que les sujets énonciateurs (auteur, lecteur) entretiennent par rapport au savoir que ces textes ont pour fonction de diffuser. Il s'agira donc de caractériser la représentation que, dans le discours, l'auteur veut donner du savoir, laquelle se fonde sur l'image qu'il se fait de lui-même, du savoir de son " auditoire " et des finalités de la transmission de ces contenus cognitifs »<sup>1</sup>.

Notre analyse porte sur la structure du discours politique qui est notamment très orienté vers sa réception. Nous analyserons en particulier les aspects discursifs d'un articulateur transphrastique, le connecteur *donc*. Ces aspects, répertoriés dans notre corpus de discours politiques, n'apparaissent pas dans les articles relatifs à *donc* du Trésor de la Langue Française Informatisé<sup>2</sup> (TLFi) et du Petit Robert<sup>3</sup> (PR), deux dictionnaires de la langue française que nous avons consultés. Notre but est ainsi de souligner la valeur discursive de *donc* en relation à leurs définitions.

<sup>1</sup> BEACCO J.-C. et DAROT M., *Décrire l'écrit*, Belc, 1980, p. 142.

<sup>2</sup> Site Internet <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

<sup>3</sup> L'édition du Petit Robert que nous avons utilisée est celle de 2008, sur CD ROM.

### *Le corpus*

Notre corpus de référence est constitué par des discours politiques prononcés en France pendant les élections présidentielles de 2002 et 2007.

Les locuteurs analysés sont, pour l'année 2002, Jacques Chirac et Jean-Marie Le Pen ; pour les Présidentielles de 2007, Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy.

Nous avons choisi ces deux « couples de locuteurs » car ils représentent les candidats qui se sont affrontés pendant les ballottages. Les discours complets de Jean-Marie Le Pen et de Ségolène Royal ont été repérés dans les sites Web respectivement du Front National et du blog de la candidate<sup>4</sup>. Les discours de Jacques Chirac ont été repérés dans la section « Discours » du site de l'Élysée<sup>5</sup>. Ceux de Nicolas Sarkozy dans la section « Presse Discours » de son propre site Web<sup>6</sup>. Le nombre des discours qui constituent notre corpus sont les suivants : Le Pen et Chirac 14 et 15 discours, Royal et Sarkozy 34 et 47 discours. Tous les discours analysés couvrent la même période, de janvier à mai<sup>7</sup>.

### *Méthode de travail*

Comme l'indique Nølke, les connecteurs « introduisent souvent des nuances fort subtiles et pertinentes pour l'interprétation d'un texte »<sup>8</sup>. Pour ce qui concerne notre méthode de travail, nous avons

<sup>4</sup> Sur le site Internet du Front National n'ont été gardé que 6 des 14 discours que Le Pen a prononcés pendant les Présidentielles de 2002. Nous les avons tous téléchargés en 2003, au cours de la rédaction de notre mémoire de maîtrise « Dire l'indicible : connecteurs argumentatifs et faits de connexion dans les discours de Jean-Marie Le Pen et dans les publications françaises *Français d'Abord*, *Militant*, *Minute*, *National hebdo* et *Rivarol* pour la période qui va de janvier 2002 à août 2002 ». Quant aux discours de Ségolène Royal, nous les avons trouvés dans son blog politique <http://www.segoleneroyal2007.net> dans la section « Archives ».

<sup>5</sup> Site Internet de l'Élysée : [http://www.elysee.fr/elysee/elysee/fr/francais\\_archives/interventions/discours\\_et\\_declarations/2002/les\\_discours\\_et\\_declarations\\_du\\_president\\_de\\_la\\_republique\\_en\\_2002.64814.html](http://www.elysee.fr/elysee/elysee/fr/francais_archives/interventions/discours_et_declarations/2002/les_discours_et_declarations_du_president_de_la_republique_en_2002.64814.html)

<sup>6</sup> Site Internet de Nicolas Sarkozy : <http://www.sarkozy.fr/home/>

<sup>7</sup> JEAN-MARIE LE PEN est le seul locuteur dont nous avons gardé le discours de août 2002. Notre mémoire de recherche était centré sur lui donc il nous fallait aussi posséder les discours qu'il avait prononcé après sa défaite électorale.

<sup>8</sup> NØLKE H., FLØTTUM K. et NORÉN C., *ScaPoLine – la théorie scandinave de la polyphonie linguistique*, Paris, Editions Kimé, 2004. (chapitre Connecteur).

d'abord détecté toutes les occurrences du connecteur *donc* présentes dans notre corpus. Nous les avons ensuite organisées par nombre d'occurrences<sup>9</sup>. L'analyse des discours que nous avons conduite a révélé que notre corpus présente les mêmes emplois de *donc* enregistrés dans les travaux de Zenone<sup>10</sup> : marqueur de reprise, argumentatif, récapitulatif et discursif. La plupart des emplois du connecteur apparaissent dans la description de *donc* dans le TLFi et dans le PR.

Mais l'emploi discursif n'a pas été répertorié. Nous essaierons de montrer comment cette fonction revêt un rôle important dans l'interprétation de discours, dans ce cas, politiques.

### *Les cas de donc*

*Donc*, comme le précise Nølke, est un connecteur prototypique dans le sens qu'il « conjoint des énoncés et crée un nouveau sens complexe à partir des sens plus primitifs (des énoncés) en combinant et spécifiant ceux-ci »<sup>11</sup>. Depuis le travail de Ducrot<sup>12</sup>, on schématise le fonctionnement du connecteur *donc* de la façon suivante :

#### *p DONC q*

où *p* et *q* représentent les arguments<sup>13</sup> du connecteur. Ce qu'on analyse ici, c'est la relation que *donc* établit entre ces arguments. Nous décrivons d'abord, de façon abrégée, les typologies de *donc* qui apparaissent aussi dans le TLFi et dans le PR. La dernière partie sera totalement consacrée au *donc* discursif dont la description manque dans les dictionnaires cités auparavant.

<sup>9</sup> Les occurrences de *donc* dans notre corpus sont ainsi distribuées : 37 occurrences dans les discours de Jean-Marie Le Pen, 41 occurrences dans les discours de Jacques Chirac, 144 occurrences dans les discours de Ségolène Royal et 105 occurrences dans les discours de Nicolas Sarkozy.

<sup>10</sup> ZENONE A., « Marqueurs de consécution, le cas de donc », *Cahiers de Linguistique Française*, 1981, n. 2, pp. 113-139. Nous n'avons pas pris en compte l'emploi métadiscursif car notre corpus ne présente pas d'occurrences liées à cet usage.

<sup>11</sup> NØLKE H., « Donc, revenons à nos moutons ! Contraintes grammaticales sur le repérage des arguments des connecteurs », dans *L'infinito & oltre*, Jansen H, Polito P., Scösler L. et Strudsholm E.(dir.), Odense, Odense University Press, 2002, pp. 373-390.

<sup>12</sup> DUCROT O. ET AL., *Les mots du discours*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1980.

<sup>13</sup> On appelle arguments du connecteur les points de vue que celui-ci combine. On les symbolisera par *p* et *q*.

### Donc marque de reprise

*Donc* marqueur de structuration reprend un thème préalablement abordé, puis abandonné ou interrompu par une digression<sup>14</sup>.

Soit l'exemple :

Moi, je veux sauver la solidarité entre les générations, et je ne veux pas que les jeunes soient à leur âge préoccupés de leur retraite, je veux qu'ils soient fiers de leur emploi, qu'ils y soient heureux. Et je veux leur dire, à tous les jeunes que, pour moi, contrairement à ce que j'entends dans les discours des candidats de droite, et en particulier dans celui de Nicolas Sarkozy...

Pas de « ouh », même si vous en avez envie, parce que je m'abstiens de toute attaque personnelle, je leur laisse cela. D'ailleurs, ils s'y emploient pas mal l'un contre l'autre.

Non, je vous parle des idées et de la conception de la France.

Je vous disais donc que, pour moi, les jeunes, ce n'est pas un problème, pour moi, les jeunes, c'est une partie, et même une grande partie de la solution. Mais bien sûr, c'est une grande partie de la solution<sup>15</sup>.

*Donc* marque la reprise du fil du discours après une digression qui a permis au locuteur de justifier une hésitation. Il y a deux critères qui permettent de cerner cet emploi de *donc* :

a - un premier critère où *donc* renvoie à un sujet présenté préalablement et qui est ainsi réintroduit et poursuivi, comme dans :

Aujourd'hui, tout étranger peut acquérir la nationalité française par de multiples artifices juridiques, notamment :

S'il réside depuis cinq ans en France, pour un majeur ;

S'il est né en France, pour un mineur, à 18 ans ou dès 13 ans s'il y réside depuis cinq ans ;

S'il est né en France d'un parent français et d'un parent étranger ;

S'il est né en France, même de deux parents étrangers, si l'un de ceux-ci est lui-même né en France ou dans un ancien territoire français d'outre-mer ;

La nationalité française est donc accordée automatiquement ou semi automatiquement à une centaine de milliers de ressortissants étrangers ou immigrés chaque année, sans qu'ils en aient émis le désir solennellement<sup>16</sup>.

<sup>14</sup> Cet usage de *donc* est présenté dans le TLFi comme « adverbe de rappel ou de reprise d'énoncés antécédents après une digression » et dans le PR comme « transition pour revenir à un sujet après une digression ou une interruption ».

<sup>15</sup> ROYAL S., 23 mars 2007, Marseille.

<sup>16</sup> LE PEN J.-M., 27 janvier 2002 : Immigration et Souveraineté.

Le sujet (« la nationalité française ») est présenté dans la première phrase, bloqué ensuite dans une digression et enfin repris à la fin.

b - un deuxième critère qui permet de substituer à *donc* marqueur de structuration un autre marqueur ayant la même fonction, en particulier *alors* comme dans :

Non, nul n'a rien oublié des peines, des souffrances et des malheurs, mais pour tous l'amour de la France a été le plus fort et d'autant plus fort qu'il était fait des douleurs surmontées de chacune des familles constituant la communauté nationale. La France, ce n'est donc pas l'oubli de ce que l'on est, c'est la foi dans un destin commun plus fort que la haine et la vengeance<sup>17</sup>.

Cette valeur de *donc* permet au locuteur de réintroduire un sujet abordé auparavant (« oublié des peines ») et en même temps amorcer une nouvelle initiative (« la foi dans un destin commun »). Il apparaît alors que cette catégorie de *donc* renoue avec un topique qui précède mais marque surtout le début d'une nouvelle initiative.

### *Donc* argumentatif

Le *donc* argumentatif, que l'on schématise dans la formule suivante,

#### **chaque fois que *p*, *q***

met en relation deux arguments qui ne sont pas connus et qui sont annoncés aux interlocuteurs<sup>18</sup>. Sa portée argumentative présente :

- *q* comme la conséquence, la conclusion qui dérive de ce qui précède ;

- *p* comme étant la motivation ou la preuve de la validité de ce qui suit.

C'est la présence de *donc* qui institue *p* en argument pour *q*.

<sup>17</sup> SARKOZY N., 12 avril 2007, Toulouse.

<sup>18</sup> La valeur argumentative de *donc* est répertoriée dans le TLFi comme « conjonction de coordination exprimant la conséquence ou la conclusion d'énoncés immédiatement antécédents » et dans le PR comme un élément qui « amène la conséquence ou la conclusion de ce qui précède, introduit la conclusion d'un syllogisme ».

Soit l'occurrence :

Je veux un Etat fort, décidé à assumer pleinement ses missions, mais modeste dans ses pratiques. Un Etat qui accepte le dialogue social. Je veux un Etat qui accepte de déléguer, et donc respectueux de la démocratie locale<sup>19</sup>.

Le locuteur énonce *q* (« respectueux de la démocratie locale ») et d'autre part il le commente : il le présente comme découlant d'un antécédent ou étant dans une relation de consécution avec ce dernier (« un Etat qui accepte de déléguer »). Tout comme dans l'exemple suivant :

Je suis progressiste, donc convaincue que le progrès des connaissances doit contribuer à améliorer la condition des femmes et des hommes qui vivent dans notre pays et sur notre planète<sup>20</sup>.

L'antécédent *q* (« Je suis progressiste ») est présenté comme quelque chose qui a déjà été admis par les interlocuteurs ou bien qui fait partie de leur savoir partagé. L'emploi de *donc* argumentatif englobe aussi le cas du syllogisme.

Soit l'occurrence suivante :

Comment faire autrement alors que d'importer, donc d'être dépendant, puisque les farines carénées ont révélé leur dangerosité et qu'elles sont interdites ?<sup>21</sup>

Le locuteur énonce une proposition qu'on peut appeler universelle<sup>22</sup>.

L'argument *p* (« importer ») valide l'argument *q* (« être dépendant ») de sorte que l'énoncé rappelle la troisième proposition du syllogisme (« *Donc* Socrate est mortel »). L'existence de l'universel

<sup>19</sup> CHIRAC J., 9 avril 2002, Poitiers.

<sup>20</sup> ROYAL S., 23 février 2007 : Discours sur la recherche et l'enseignement supérieur, Strasbourg.

<sup>21</sup> LE PEN J-M., 26 janvier 2002 : *Politique agricole*.

<sup>22</sup> « L'emploi de *donc* a ainsi pour base une règle (le plus souvent sous-entendue) qui implique la quantification universelle. Il faudra souligner, cependant, que c'est le locuteur qui, en utilisant *donc*, présente cette règle comme telle, et y souscrit normalement lui-même ». NØLKE H., « Donc, revenons à nos moutons ! Contraintes grammaticales sur le repérage des arguments des connecteurs », dans *L'infinito & oltre*, p. 379.

<sup>23</sup> SARKOZY N., 24 avril 2007, Rouen.

du locuteur fait donc partie de l'information (implicite) véhiculée par l'énoncé.

Soit l'exemple :

Je vais le dire : Si un candidat à la présidence de la République française ne parle pas de la France de quoi devrait-il parler ? Et quand on parle de la France, si l'on ne parle pas de son histoire, c'est que l'on ne connaît rien à la France, donc pas qualifié pour la représenter. Voilà la vérité<sup>23</sup>.

La relation entre l'argument *p* (« c'est que l'on ne connaît rien à la France ») et *q* (« pas qualifié pour la représenter ») se présente comme étant légitimée par une prémisse implicite : on peut représenter la France si l'on parle de son histoire. La valeur argumentative de *donc* permet au locuteur de présenter son énonciation « comme découlant d'un antécédent ou étant dans une relation de consécution avec ce dernier »<sup>24</sup>.

### *Donc* récapitulatif

Le *donc* récapitulatif n'est pas un marqueur de reprise parce qu'il n'est pas substituable avec *alors* ; il n'est pas non plus argumentatif parce qu'il ne présente pas *q* comme une conséquence de ce qui vient d'être dit. En outre *q* ne nous donne aucune information nouvelle : il ne fait que répéter la conclusion du paragraphe précédent<sup>25</sup>.

L'antécédent est cotextuel et est constitué d'arguments et d'une conclusion (P). *p* reprend dans son contenu propositionnel P.

On a ainsi la formule :

### **P. *p donc*,**

Comme l'a écrit Patrice de Plunkett qui n'est pas de notre paroisse : « la France n'est pas une culture parmi d'autres, ni même un assemblage de cultures : la France existe parce qu'elle est une civilisation.

<sup>24</sup> ZENONE A., « Marqueurs de consécution, le cas de *donc* », *Cahiers de Linguistique Française*, 1981, n. 2, p. 130.

<sup>25</sup> L'emploi récapitulatif est décrit dans les TLFi comme « Emploi en construction simple pour exprimer la conséquence ultime résumant les conclusions partielles énoncées dans plusieurs phrases précédentes ». La définition du PR que l'on a employé pour le *donc* marque de reprise englobe aussi celle de *donc* récapitulatif.

Une civilisation n'est pas une culture, elle est infiniment plus ; elle est une architecture sociale et morale, la maison commune des générations qui l'ont édifiée, solide et vaste, au fil des siècles. Une telle maison peut accueillir des immigrés, s'ils aiment ses murs et les style de la vie qu'on y mène... ». L'immigration d'aujourd'hui met donc notamment en cause notre conception de la République (multiculturalisme contre unité), notre conception de l'école (foulard islamique contre laïcité), notre conception de la famille (polygamie contre monogamie) et notre conception de la femme (excision contre respect de la femme)<sup>26</sup>.

*Donc* récapitulatif amorce ainsi une nouvelle séquence et reprend la conclusion du paragraphe précédent. Le locuteur énonce *q* (« notre conception de la République... notre conception de l'école...notre conception de la famille...et notre conception de la femme ») comme une affirmation déjà prouvée et admise. Cette valeur de *donc* est liée à une contrainte syntaxique : *donc* récapitulatif ne peut jamais apparaître en tête de phrase. Voici un autre exemple :

Oui je m'engage à ce que ces augmentations se fassent rapidement, en accompagnement des plans massifs de formation professionnelle qui déboucheront dans les entreprises sur un système gagnant/gagnant : un salarié mieux payé parce que mieux qualifié, et donc une entreprise plus performante<sup>27</sup>.

Le locuteur présente *p* (« un salarié mieux payé parce que mieux qualifié ») comme un argument qui reprend **P** (« un système gagnant/gagnant »). Il s'agit donc d'une itération d'un même contenu informatif.

### *Donc* discursif

L'emploi discursif de *donc*, dont la description n'apparaît pas dans le TLFi et dans le PR, se distingue parmi les autres grâce à deux paramètres : la nature de *p*, la séquence monologale à l'intérieur de laquelle il fait référence et sa valeur illocutoire.

<sup>26</sup> LE PEN J.-M., 27 janvier 2002 : *Immigration et Souveraineté*.

<sup>27</sup> ROYAL S., 15 février 2007, Dunkerque.



### La nature de l'argument *p*

Voici, premièrement, le cas de *p* qui appartient à la situation extra-discursive dans laquelle se trouvent les interlocuteurs. Dans ce cas la notation sera :

**x donc q**

pour indiquer que l'antécédent (**x**) n'est pas constitué par un contenu linguistique.

Soit l'occurrence suivante :

Chers amis, quelle salle merveilleuse ! Que vous voilà nombreux ! Je sens comme un souffle. Oui c'est le peuple qui fera le résultat de cette élection présidentielle, et le peuple, je le vois ici en mouvement, comme partout dans la France, et je vous invite à vous rassembler, à vous saisir du pacte présidentiel, à le porter autour de vous pour que la France se relève, pour que la France change fort et pour que nous puissions la reconstruire ensemble !

Merci à Gilles...

Il y a des citoyens debout, donc je ne voudrais pas que la soirée soit trop longue, gardez votre énergie<sup>28</sup>.

Le locuteur tire la pertinence de son commentaire de la situation extralinguistique à laquelle il se réfère. Il énonce *q* (« je ne voudrais pas que la soirée soit trop longue, gardez votre énergie ») en se référant à une situation extralinguistique **x**. Le déictique spatial « debout » est employé par le locuteur pour créer une liaison à la situation d'énonciation. Voici un autre exemple :

En 2004, tout sera fini. Nos subventions aux exportations auront disparu. Les aides internes à l'agriculture auront été supprimées et notre marché aura été grand ouvert. Sauf si les paysans, en avril 2002, se ressaisissent. Dans quelques jours donc en avril 2002, ce n'est pas une élection politique à laquelle nous allons participer. C'est une élection dramatique<sup>29</sup>.

L'affirmation du locuteur fait appel au fait extralinguistique **x**, comme le souligne la présence d'un déictique temporel (« Dans

<sup>28</sup> ROYAL S., 15 février 2007, Dunkerque.

<sup>29</sup> LE PEN J.-M., 26 janvier 2002 : *Politique agricole*.

quelques jours »). L'emploi de *donc* amène le locuteur à faire référence à *x* en le prenant comme argument pour *q*. Soit l'exemple :

La France est partout où on l'aime. Elle est partout où elle est vivante dans les coeurs. Elle est donc ici, avec vous, car si elle n'était pas vivante dans votre coeur vous ne seriez pas là<sup>30</sup>.

Comme le suggère Nølke, « *donc* établit une relation entre quelque chose qui se trouve dans la situation d'énonciation, d'une part, et l'expression verbale qu'il accompagne, de l'autre ». Cette relation est soulignée aussi par le déictique spatial « ici » qui embraye le discours à la situation d'énonciation. Ainsi dans :

Demain, la campagne du premier tour s'achève. Et dimanche, chacun d'entre vous aura entre ses mains une partie du destin de la France. Ce soir, je viens donc à vous avec une ambition forte et claire, et nous irons sans détour à l'essentiel<sup>31</sup>.

la nature extralinguistique de *p* constitue le premier paramètre d'identification du *donc* discursif.

### La séquence monogale

Les morceaux de discours politiques qui constituent notre corpus sont des séquences monogales. Cette caractéristique permet de dégager un autre cas dans lequel *p* appartient à la situation discursive : *donc* peut renvoyer non pas à un fait mais à un savoir prétendument partagé par les interlocuteurs. Soit l'exemple :

La France des croisades et des cathédrales, la France des droits de l'Homme et de la Révolution, la France des Français libres et de la Résistance, la France de Pasteur, la France de Pierre et Marie Curie, la France du TGV, donc d'Alstom et de la fusée Ariane<sup>32</sup>.

Par l'emploi de *donc* le locuteur renvoie ses destinataires à des faits historiques qu'ils sont supposés connaître et qui sont arguments pour *q*, comme dans :

<sup>30</sup> SARKOZY N., 27 février 2007 : Madrid.

<sup>31</sup> CHIRAC J., 18 avril 2002, Lille.

<sup>32</sup> SARKOZY N., 19 avril 2007, Marseille.

La France est riche d'une civilisation exceptionnelle qui a mêlé, pour le meilleur la nature et la grâce : il nous suffit d'être fidèles à cet héritage. Nous autres patriotes, nous n'avons donc pas besoin de chercher ou d'importer un modèle, de tenir un « discours culturel »<sup>33</sup>.

La présence de *donc* attribue à l'affirmation un antécédent (« nous autres patriotes »), qui est un argument pour *q*, et cet antécédent est constitué par des connaissances qui sont présentées comme étant partagées par les interlocuteurs. Soit l'exemple :

Les salariés en contrat à durée déterminée, qui sont angoissés à l'approche de leur fin de contrat et qui sont donc par définition démotivés dans leur travail, voudraient bien travailler plus et être plus productifs s'ils avaient la sécurité d'un contrat à durée indéterminée<sup>34</sup>.

*Donc* rappelle que l'univers de discours dans lequel on se trouve est tel que « les salariés en contrat à durée déterminée » sont « par définition démotivés dans leur travail ». Cet usage de *donc*, dans une phrase incise, charge la subordonnée d'une donnée vraisemblablement déjà connue.

### La valeur illocutoire du *donc* discursif

Pour compléter l'étude de cet emploi, on souligne la valeur illocutoire de l'acte dans lequel se trouve *donc*. Soit l'occurrence suivante :

L'article 11 de la constitution de 1958 permet au Président de la République de soumettre un projet de loi directement à l'ensemble des électeurs sur les sujets qu'il juge dignes d'intéresser le peuple : l'immigration est de ceux-là !

- Je proposerai donc aux français de désengager la France du processus d'intégration européenne et de rétablir le franc comme monnaie nationale<sup>35</sup>.

En employant *donc* le locuteur affirme qu'il sera le prochain Président de la République : le fait de vouloir proposer un projet de loi,

<sup>33</sup> LE PEN J.-M., 23 février 2002 : *Politique culturelle*, Avignon.

<sup>34</sup> ROYAL S., 1<sup>er</sup> mars 2007, Mont-de-Marsan.

<sup>35</sup> LE PEN J.-M., 27 janvier 2002 : *Immigration et Souveraineté*.

faculté unique du Président de la République, dévoile la nuance illocutoire du locuteur. Même chose dans l'occurrence suivante :

Je dis aux Français aujourd'hui que le temps de l'imagination et de l'audace est revenu, et souvent, ils en ont davantage que les responsables politiques, et c'est pour ça qu'il faut être à l'écoute. Et je vous le dis, l'attente de changement, elle est profonde, et donc, je suis la candidate qui incarne ce changement profond, et je suis la seule à avoir fait cette démarche d'écoute<sup>36</sup>.

Le locuteur utilise *donc* pour préciser que l'énoncé (performatif au sens de Austin) enchaîne sur quelque chose qui vient de se produire dans la situation d'énonciation. Dans cette lecture, l'argument *q* (« je suis la candidate ») autorise le locuteur à parler, il remplit la condition d'autorité à son énonciation. Comme dans :

Je veux remettre la politique à l'endroit. Je veux remettre l'homme et la vie au centre de la politique. Qu'il me soit donc permis de dédier ce discours à Jaques Chaban-Delmas, dont la destinée pendant près d'un demi-siècle s'est confondue avec celle de Bordeaux<sup>37</sup>.

Le locuteur emploie *donc* de façon rhétorique pour réaffirmer qu'il peut agir à travers les mots. Soit la dernière occurrence :

Le deuxième axe d'action pour l'Etat sera la pleine réalisation des engagements contenus dans la loi du 22 janvier. Rien ne serait plus dangereux que de retarder ou de rétrécir les dispositions prises tant en matière de transferts de compétences que de mise en oeuvre des mesures fiscales ou de développement économique. J'inviterai donc le prochain gouvernement à procéder à cette clarification des compétences entre l'Etat et la collectivité territoriale, et à l'imposer aux bureaux parisiens<sup>38</sup>.

De façon générale les locuteurs qu'on vient d'analyser emploient :

- *Je* pour rappeler à l'auditoire qu'ils se portent comme candidats des élections présidentielles et soulignent donc leur propre autorité à la prise de parole.

<sup>36</sup> ROYAL S., 20 février 2007, Rennes.

<sup>37</sup> SARKOZY N., 1<sup>er</sup> mars 2007.

<sup>38</sup> CHIRAC J., 16 avril 2002, Ajaccio.

• *donc* pour souligner que, comme ils sont candidats, ils ont le pouvoir de proposer un programme politique. Nous avons affaire à un énoncé performatif qui, sous réserve de certaines conditions de réussite, accomplit l'acte qu'il dénomme. Autrement dit, les locuteurs font ce qu'il disent faire par le seul fait qu'ils le disent.

### *Conclusion*

Les traits dégagés au cours de l'analyse du connecteur *donc*, en particulier de son emploi discursif, ne sont que le début de notre parcours de doctorat<sup>39</sup>.

En prenant *donc* pour exemple, nous voulons montrer l'intérêt qu'il peut y avoir à l'étudier. Ce connecteur révèle en effet une flexibilité étonnante : il permet au locuteur de faire référence à un contexte extralinguistique, de renvoyer à un savoir partagé par les interlocuteurs et enfin d'agir linguistiquement à travers des énoncés à portée illocutoire. L'enchaînement sur le non verbal du *donc* discursif est une caractéristique qui fait défaut dans les TLFi et dans le PR. Il nous paraît utile de montrer à quel point la valeur pragmatique de *donc* pourrait compléter sa définition lexicographique : *donc* est un connecteur pragmatique dans le sens où il met en relation deux actes. Le contexte peut ainsi devenir partie intégrante du mot entrée.

<sup>39</sup> L'auteur fréquente la 1<sup>ère</sup> année du doctorat de recherche « Scienze eurolinguistiche, letterarie e terminologiche », dirigé par le professeur Giovanni Dotoli., auprès de la Faculté de Langues et Littératures Étrangères de Bari.

## BIBLIOGRAPHIE

BEACCO J.-C. et DAROT M., *Décrire l'écrit*, Belc, 1980.

DUCROT, O. ET AL., *Les mots du discours*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1980.

LERAT P., *Les langues spécialisées*, Paris, PUF, 1995.

NØLKE H., « Donc, revenons à nos moutons ! Contraintes grammaticales sur le repérage des arguments des connecteurs », dans *L'infinito & oltre*, Jansen H, Polito P., Scøsler L. et Strudsholm E. (dir.), Odense, Odense University Press, 2002, pp. 373-390.

NØLKE HENNING, FLØTTUM KJERSTI, NORÉN COCO, *Scapoline – La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*, Paris, Editions Kimé, 2004.

ZENONE A., « Marqueurs de consécution, le cas de donc », *Cahiers de Linguistique Française*, 1981, n. 2, pp. 113-139.